

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre I](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - I, 08 : Qu'il faut necessairement qu'il y ait un Dieu](#)

Mythologie, Paris, 1627 - I, 08 : Qu'il faut necessairement qu'il y ait un Dieu

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 08 : Quod unus necessario sit Deus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 08 : Quod unus necessario sit Deus](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 08 : Que necessairement il y a un Dieu](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "Mythologie, Paris, 1627 - I, 08 : Qu'il faut necessairement qu'il y ait un Dieu".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 05/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1091>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

langue(s)Français

Paginationp. 16-18

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 28/04/2023

Romains
singes des
Grecs.

quis la Grece transporterent en leur pays la religion des Grecs comme prisonniere & enchainee, obseruans desia auparauant plusieurs ceremonies du seruice des Grecs; & s'il leur manquoit quelque chose pour l'acomplissement de leur superstition, ils le faisoient le plus souvent venir de la Toscane: iusqu'à tant que le destructeur de toutes superstitions, Iesus-Christ, non seulement renuerfa & abolit cette si estrange multitude de Dieux; mais aussi mit en auant vne vraye, sainte & salutaire Religion, enseignant à tous la droicte voye de salut: laquelle, ny l'inconstance & legereté du monde, ny l'impurité & meschanceté des peuples, ny les calomnies des heretiques ne pourront iamais terrasser. Car il faut de necessité que la verité se descouure par toute la terre. Voila en peu de paroles la diuision des Dieux de diuerses nations.

Qu'il faut necessairement qu'il y ait vn Dieu.

CHAPITRE VIII.

L'ordre
erreur de
Platon.

Raisons
prouans
l'unité de
Dieu.

Providence
de nature
en la
procreation
des
animaux.

COMBIEN que ce soit chose plustost conuenable à la vraye Theologie qu'à l'explicatiō des Fables, de s'enquerir s'il y a vn Dieu, ou s'il en peut estre plusieurs: toutesfois pource que l'exposition de ces mesmes Fables n'est pas du tout esloignee de la Theologie, il semble estre expedient de declarer breuiement en cet endroiect ce que les anciens Sages ont dit assez à propos touchant vn seul Dieu. Je n'ay iamais creu qu'on deust approuuer ce dire de Platon, *Qu'il n'estoit pas laisible, apres auoir descouvert & trouué le Pere de tout ce grand Vniuers, de le faire cognoistre au peuple.* Comme s'il y auoit aucune connoissance plus vtile, ains plus necessaire à toutes personnes, que de connoistre Dieu auteur de tous biens; ou s'il estoit conuenable d'adorer chose non connue. Si ce n'est que d'auanture il vueille dire n'estre ja besoin que le peuple porte aucune affection, ou reuerence à Dieu, ains qu'il aime & honore ie ne sçay quoy, au lieu qu'il conuient aimer Dieu de tout son cœur & puissance. Il y a donc plusieurs raisons qui nous montrent qu'il y a vn seul Dieu, non plusieurs. Car s'il y en a plusieurs, il faut necessairement que ce nombre de Dieux vienne de l'imbecillité & insuffisance de chacun d'eux. S'ils sont imbecilles & insuffisans, comment les peut-on appeller Dieux? car par ce moyen il faudra qu'ils s'humilient au plus puissant d'entre eux, & viendront vn iour à manquer & defaillir: & puis que l'une & l'autre condition est miserable, comment peut-elle conuenir à la nature de Dieu? Car nous voyons que la providence de nature à l'endroiect de tous animaux est telle, que tant plus

ils sont foibles & debiles, & de courte vie, tant plus grand nombre ils en engendrent & produisent. Que s'il y autoit si grande quantité de Dieux que les anciens Payens en auoient, & qu'en leur compagnie y eust distinction de sexe en masles & femelles, on eust veu qu'en peu de temps ils eussent manqué de Magistrats, d'Empires & d'officiers, & s'ils n'eussent voulu viure en oisiveté & fainéantise, nous aurions des Dieux sauteurs, laboureurs & forgerons : & la multitude en feroit si grande, que de nostre temps les hommes ne trouueroient lieu de demeure. Mais d'autant que c'est contre nature, qu'il y ait plusieurs Dieux, & qu'il y ait entre eux distinction de masles & de femelles, toute la terre est donnée aux hommes pour l'habiter. D'auantage s'il y a plusieurs Dieux, il est necessaire qu'ils soient, ou egaux, ou inégaux en puissance, comme dit Xenophane Colophonien. S'il y en a d'inégaux, qu'ils aduient comme il se peut faire que les plus impuissans soient Dieux. S'ils sont tous egaux, & que l'un voulant, empesche celui qui ne veut pas, il aduientra que la chose ne pourra, ny se faire, ny se non faire ; ce qu'on ne peut entendre sans risée. On ne verra donc que haines & querelles entre ces Dieux, pource qu'ils en auront à chaque bout de champ des sujets & des causes qui iamaïs ne leur manqueront : car le pareil ne portera iamaïs par terre son pareil, si ce n'est par hazard. Il faut donc de deux choses l'une, ou que la fortune maistrise mesme les Dieux, ou qu'ils soient en perpetuelles noises & dissensions ; & ny l'un ny l'autre ne peut en aucune façon conuenir à Dieu. Il n'y a donc qu'un Dieu, eternal, tout-puissant, tout-bon, tres-heureux, desquelles choses nulle ne peut estre iointe avec trouble d'esprit. Ainli donc les Dieux des Anciens ne sont pas Dieux, puis qu'ils sont plusieurs, puisque le Ciel est plein de contentions, puis qu'ils sont beaucoup plus miserables que les hommes mortels, puisque les Poëtes ont dit qu'ils dorment, qu'ils font bonne chere, qu'ils passent les iours & les nuicts à boire d'autant, & sont merueilleusement espoïnçonnez des esguillons de Venus. Car qui ne sçait que le dormir, le boire & le manger sont des signes & des témoignages de la debilité du corps, veu que cettuy-là refait le corps pour reprêdre son trauail ordinaire, & ceux-cy sôt necessaires pour la conseruation de la force naturelle? De là vint qu'Alexandre le Grâd respondit à ses flatteurs de Cour, qui le qualifioient Dieu, *Qu'il enduroit plusieurs choses bien contraires à la nature diuine, veu qu'il sentoient en sa personne le somme & les chatouillemens de la chair.* Or si la nature de ces Dieux defaut, leur manquant la nourriture necessaire, & s'ils sont prouoquez & sujets à paillardise, comment peuuent-ils estre immortels? ou comment peut leur race ne defaillir point, si elle n'est réparée & entretenue? Concluons donc que les Dieux des Anciens ne sont point Dieux ; mais que telles fables contiennent en par-

Abfur-
ditez sui-
uants de la
pluralité
des dieux.

Quelites
données
exemptes
des pas-
sions hu-
maines.

tie les secrets de Nature, en partie façonnent les mœurs des hommes, & en partie sont fictions forgées au cerueau du Vulgaire, comme nous auons desia dit.

Comme quoy les Dieux des Anciens ont esté eternels.

CHAPITRE IX.

Qualitez
attribuées à
Iupiter.



R afin d'esclaircir la verité de ce que nous auons escrit iusqu'à present de la moralité des Dieux des Anciens, examinons ce que les Poëtes ont chanté quant à Iupiter mesme, Prince & souuerain seigneur de toute leur Troupe, lequel ils ont tantost qualifié Pere, tantost Roy de tous les Dieux, comme Homere au premier de l'Odyssée :

Puis leur respond des Dieux & des hommes le Pere,
tantost Eternel; comme Virgile au 1. de l'Æneide :

— qui les choses regis

Des hommes & des Dieux par puissance eternelle,
Et ta foudre eslançant les retiens en ceruelle.

& Orphee en ses hymnes :

Iupin remply d'honneur, Iupin incorruptible.

lequel aussi il faiët autheur de toutes choses, comme il se remarque par ces vers :

Tout ce qui a pris estre, ô Roy seul souuerain,
Nous le recognoissons façonné de ta main :
La terre nostre mere, & les monts qui les nuës
Semblent auoisiner de leurs cimes cornues :
Les riuieres, la mer, le grand pourpris des cieux,
Et tout le contenu. —

La nature
est & nour-
riture in-
certaine.

Neantmoins Virgile au 4. des Georgiques, estime que ce Iupiter eternel, & createur de tout l'vniuers fust esleué en Dicte, montagne de Candie; & nourry par les Abeilles :

Dechiffrons la nature & les mœurs numpareilles
Que iadis departit Iupin mesmes aux Abeilles,
Pour salaire d'auoir sauuy des Corybans
Le tintamarre & bruit, les airins esalatans,
Et sous l'Antre Dictin pris le souci de paistre
Iupin le Roy du ciel, & des Dieux le Grand-maistre.

Mais cecy semblera peut-estre plus estrange, qu'on ne sçache pour certain où peut auoir esté nourry ce braue & noble Pere des Dieux. Car les Messiniens soustenoient qu'il nasquit & fut nourry chez eux, & faisoient montre de son berceau, asseurans qu'il auoit eu pour nourrices Nede & Ithome, & les Curetes ou Corybants pour